



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales - C. P. 2346, 1950 SION 2 Nord - CCP 19-43-5, Crédit Suisse, Sion, C. 715.452.00

LA RÉNOVATION

Chapitre VII NÉCESSITÉ D'UNE INTERVENTION DIVINE

Placée par le Christ sur la perpendiculaire, qui aspire à quitter notre globe pour monter dans l'infini, l'humanité, après treize siècles d'ascension, parut vouloir renoncer peu à peu à chercher le bonheur au Ciel pour le trouver sur la terre. Elle s'aperçoit aujourd'hui qu'il n'y est point. La conception utilitaire de la vie n'a cessé d'attiser dans les cœurs le besoin du bien-être; l'avidité du plaisir, y a fait fermenter l'envie, la jalousie et la haine. Toutes ces passions poussent au pillage, à un pillage universel, ravageant tout ce que le travail et le génie ont créé, tout ce que la tempérance et l'épargne ont amassé dans le long cours des siècles pour en faire l'orgie d'un jour, l'orgie que le socialisme promet pour demain.

Il faudra bien qu'après cela le monde, s'il ne veut rester dans la mort, reprenne l'idéal chrétien, la ligne perpendiculaire. C'est ce dont de Maistre nous avertissait lorsqu'il disait : «*S'il ne se fait pas une révolution morale en Europe, si l'esprit religieux n'est pas renforcé dans cette partie du monde, le lien social est dissous.*» L'esprit de la Renaissance aura obtenu son dernier triomphe et ce triomphe aura été la mort de la société.

La situation où nous a fait arriver l'idée de la Renaissance est telle que notre seule chance de Rénovation est dans l'infinie miséricorde. Il ne faut pas croire, en effet, que l'homme puisse opérer un tel changement de lui-même; si l'homme-individu est impuissant à se régénérer, combien plus les nations ? «*Je tiens pour prouvé et évident, dit Donoso Cortès, qu'ici-bas le mal finit toujours par triompher du bien, et que le triomphe sur le mal est réservé, si l'on peut s'exprimer ainsi, à Dieu personnellement.*»

«Aussi n'y a-t-il aucune période historique qui ne vienne aboutir à une catastrophe. La première période historique commence à la création et aboutit au déluge. Et que signifie

P. 2 – LES ORIGINES DE L'ISLAM (III) P. 6 – LA PROFANATION DES CIMETIÈRES CATHOLIQUES

le déluge ? Deux choses : le triomphe *naturel* du mal sur le bien, et le triomphe *supernaturel* de Dieu sur le mal, par le moyen d'une action *directe, personnelle et souveraine*.

«Les hommes ruisselaient encore des eaux du déluge quand la lutte recommença. Les ténèbres s'amoncelèrent à tous les horizons. A la venue de Notre-Seigneur, la nuit était partout, une nuit épaisse, palpable. Le Seigneur est élevé en croix, et le jour revient pour le monde. Que signifie cette grande catastrophe ? Deux choses : le triomphe *naturel* du mal sur le bien, et le triomphe *supernaturel* de Dieu sur la mal, par le moyen d'une action *directe, personnelle et souveraine*.

«Que disent les Écritures sur la fin du monde ? Elles disent que **l'Antéchrist sera le maître de l'univers**, et qu'alors viendra le Jugement dernier avec la dernière catastrophe. Comme les autres, elle signifiera le triomphe *naturel* du mal sur le bien, et le triomphe *supernaturel* de Dieu sur le mal, par le moyen d'une action *directe, personnelle et souveraine*.»

Sommes-nous à la veille de l'apparition de l'Antéchrist ? Personne n'en sait rien. Ce que nous savons, ce que nous voyons, ce à quoi nous touchons, **c'est l'épouvantable catastrophe qui nous menace**. «Le sphinx effrayant est devant nos yeux, dit encore Donoso Cortès, et il ne s'est trouvé jusqu'à présent aucun Œdipe qui sût déchiffrer l'énigme : le redoutable problème est debout, et l'Europe ne sait ni ne peut le résoudre ! voilà la vérité. Pour l'homme qui a une raison saine, du bon sens et un esprit pénétrant, tout annonce une crise prochaine et funeste, un cataclysme comme jamais les hommes n'en ont vu...»

(à suivre)

Mgr DELASSUS "Le problème de l'heure présente" T. II.

LES ORIGINES DE L'ISLAM (III)

Le prédicateur de la Mecque

Nous terminons avec cet article le bref survol de l'ouvrage de l'abbé Joseph Bertuel, *L'Islam, ses véritables origines*, (Nouvelles Éditions Latines, 1, rue Palatine, Paris). Dans l'article précédent nous avons vu dans quel milieu géographique et économique l'islam s'est développé.

En poursuivant la lecture nous constatons que "*Le prédicateur de la Mecque*" s'est servi abondamment de textes bibliques (qu'il semblait connaître parfaitement) pour élaborer sa nouvelle religion. On y trouve de très nombreuses comparaisons, où, à l'évidence, il n'a fait que modifier un peu les textes, sans courir le risque de se le faire reprocher, vu l'ignorance de ses auditeurs. L'abbé Bertuel nous dit que s'il voulait citer tous les exemples, l'énumération serait interminable.

Dans le "Livre des arabes" on trouve de très nombreuses sourates qui parlent de la crainte de Dieu : S. XV, 45 : «*Les Craignant-Dieu seront parmi les jardins et les sources*» S. XIX, 64 : «*Voilà les jardins que nous donnons ... à ceux ... qui nous ont craint*» (ibid. 73 S. LXXVII, 41, S. LXIX, 48, S. XLIV, 51, S. L, 30, S. XXXVIII, 49, S. XXXIX, 21 etc.).

«*Cette notion de crainte de Dieu ... est typiquement hébraïque. C'est dans le langage biblique qu'on la trouve à profusion. Bien sûr, globalement elle équivaut à la piété, Psaume XXXVI, 2 : "Chez l'impie le péché est endurci au fond du cœur; point de crainte de Dieu devant ses yeux" (Eccl. XII, 13 etc.)*».

«*C'est là une conception hébraïque des rapports de l'homme avec Dieu. Elle se trouve condensée dans une réflexion d'Abraham : "Il n'y a sans doute aucune crainte de Dieu dans ce pays, et l'on me tuera à cause de ma femme" (Gen. XX, 11)*».

Cette expression ... est tellement propre au langage de la Bible, que sa présence dans un livre considéré comme une révélation tardive faite par Dieu a un arabe à de quoi nous surprendre. Car le prédicateur de la Mecque ne l'emploie pas une fois en passant. Elle fait partie de son vocabulaire, et il l'emploie en lui donnant cette plénitude de sens que seul un juif, ou un homme profondément pénétré de la foi juive, pouvait lui donner.

«*Le caractère « scripturaire » ? ... Une question concrète se pose : qui peut bien être l'auteur d'un discours bâti sur ce schéma ? ...*

A – *Pour les musulmans et les commentateurs conformistes occidentaux, c'est Allah. Mais quelle est donc sa personnalité propre ? Il ne fait que répéter la révélation de son confrère Yahvé, à côté de qui il fait figure de pauvre. Il est si pauvre qu'il n'apporte aucun message original. Il est même si indigent qu'il n'existe pas en dehors de Yahvé, et que le fougueux prédicateur écarte résolument l'Allah arabe, celui des énothéistes qui, lui, ignorait ... toutes ces révélations de la Bible.*

B – *Pour les incroyants occidentaux, c'est Mohammed qui aurait dicté ses révélations à une armée de secrétaires écrivant sur les matériaux les plus hétéroclites. Thèse insoutenable. A l'époque ou nous sommes, en effet, c'est-à-dire au début d'une prédication monothéiste à la Mecque, le prédicateur s'adresse seulement au public. Il n'y a pas d'arabe converti à sa doctrine et devenu son disciple à qui il pourrait donner des directives.*

C – *Reste une troisième hypothèse : c'est de penser que des paroles si profondément enracinées dans le judaïsme n'ont pu être prononcées que par un juif authentique. Tout historien est conduit vers cette conclusion : un juif s'agite à la Mecque. Il se présente aux arabes comme le Prophète de Dieu, les menaçant des peines de l'Enfer s'ils ne deviennent pas des Craignant-Dieu, s'ils refusent de croire à son message. Il connaît la Bible et le Talmud. Et dans la S. XCII, les arabes déjà habitués, depuis un temps difficile à déterminer, à entendre ces histoires juives, refusent obstinément d'y croire ! Imagine-t-on un juif se présentant aux arabes comme un prophète de Dieu et démolissant la vieille religion de la Mecque ? Il n'y a rien à imaginer. **C'est une prédication juive que nous entendons, et son but ne laisse aucun doute**» (Bertuel, pp. 52-53).*

«*Dans l'hypothèse d'un Mohammed compositeur de ce Livre, il aurait pu, antérieurement à la sourate XC, avoir quelques conversations avec des juifs de la Mecque. Il aurait pu ainsi obtenir quelques renseignements sur la religion d'Israël. mais ici, comme dans la sourate XCII, ce ne sont pas précisément des renseignements sur la religion de Moïse que nous trouvons. C'est beaucoup plus : une éducation juive que cet arabe n'aurait certainement pas pu acquérir en fréquentant quelques gargotes.*

Et d'autre part, comment attribuer cette sourate à Allah ? Quel serait cet Allah qui ne révélerait à ce

mecquois que les vieilles doctrines de l'Ancien Testament ? L'Allah de la Ka'ba ? Il n'est qu'un fantôme. L'Allah des juifs et des chrétiens ? Mais il avait déjà révélé toutes ces choses bien des siècles auparavant, et les juifs les avaient pieusement recueillies dans leurs Livres Sacrés: il suffisait de savoir lire, ou d'écouter un de ses apôtres. Or, de toute évidence, c'est un apôtre juif que nous entendons; ce sont les thèmes de ses discours que nous lisons. Il n'y a pas d'hypothèse plus vraisemblable. (op. cit.).

L'abbé Bertuel développe de manière claire et indiscutable, tout au long de son ouvrage, ce qu'il nous dit dans le texte cité ci-dessus. D'ailleurs, le "prédicateur de la Mecque", pour stigmatiser les railleries de riches Mecquois, «qui se moquaient ouvertement de l'enfer, du paradis, du jugement dernier ... traitant ces choses de fables, riposte...» (p. 54) par des affirmations tirées des Livres des Proverbes XXIX, 13, et des Psaumes XCIII, 9. Il en est de même lorsqu'il parle des "deux voies" et dans toutes les Sourates les plus significatives (V. sourates XCII et XC).

«Ne t'appuie pas sur ta fortune... Ne dis pas : Qui me dominera ? car à coup sûr, le Seigneur châtiara... Ne tarde pas à revenir au Seigneur, car subitement éclatera sa colère et au temps du châtement tu périras» (Eccl. V, 3-7). «Celui qui aura englouti des richesses les vomira» (Job, XX, 15). De telles paroles émaillent quantité de textes de la Tora, des Hagiographes, des Prophètes, des Psaumes, et des Livres Sapientiaux. Le prédicateur de la Mecque ne les cite pas mot à mot, mais il en est imprégné jusqu'à la moelle; la bouche parle de l'abondance du cœur.

Pareillement, tous les familiers de la lecture des Livres Saints connaissent l'importance des deux voies. "Je te présente aujourd'hui la vie... et la mort" (Dt. XXX, 15-20); "la voie du mal... la voie de l'éternité" (Ps. CXXXVIII, 24); "la voie des pervers... les sentier des justes" (Pr. II, 12.22); "Qui suit tortueusement les deux voies tombera" (ibid. XXVII, 18); "le cœur qui chemine par deux voies ne réussira pas" (Eccl. III, 28) etc., etc. En tout cela nous ne voyons aucune révélation particulière; rien qui ait obligé Dieu à se déranger pour révéler à un arabe du VII^e siècle ce qu'il avait révélé aux juifs depuis des milliers d'années, et qui était prêché continuellement à qui voulait l'entendre, tant par les juifs que par les chrétiens.»

«Dans la sourate XCI ... le prédicateur... introduit dans sa dialectique une nouvelle forme d'argumentations... une grande page dans l'histoire de la naissance de l'islam arabe et de la prédication juive à la Mecque. Pour la première fois, dans cette sourate se dégage vraiment la méthode apostolique de l'instruc-

teur des arabes. Dans la sourate XIV il rappelle absolument l'enseignement de l'Apôtre» (Abbé Bertuel, *L'Islam, ses véritables origines*, T. I, Ch. II, pp. 45 à 57).

Voilà donc établi que l'islam n'est pas une religion révélée, mais une adaptation progressive du judaïsme, qui a évolué ensuite selon les besoins de la cause islamique.

Comment les musulmans considèrent-ils le donc Coran ?

«Pour les musulmans il est le **Livre et la Parole d'Allah**, aussi toute citation coranique se trouve toujours introduite par ce préambule "Allah a dit."»

L'orthodoxie musulmane **considère le Coran comme incréé** en ce sens que, non seulement il reproduit une copie conforme au prototype de la révélation divine "Omm al-kitab" – de toute éternité conservée au ciel (Coran 13,39 – 43,3) – mais que dans sa forme actuelle, dans sa reproduction phonétique et graphique, dans son vêtement linguistique arabe, il est identique et coéternel à l'original céleste.

...C'est à Mohammed, et à lui seul, qu'Allah a révélé le Coran par l'intermédiaire de l'ange Gabriel. ...c'est à lui seul qu'Allah a révélé le message excellent, celui qui contient tous les autres, les parachèves et encore les dépasse.

...On ne saurait contester à leurs auteurs le droit à de telles affirmations, mais en tant que réflexions elles nous paraissent un peu courtes pour emporter la conviction du lecteur.

...Le Coran... est le Code, la réunion de tous les codes à lui tout seul ... la somme arrêtée une fois pour toutes de toute connaissance. ...Tout ce qui n'est pas dans le Coran est entaché de suspicion...

Conséquence : l'islam détient le monopole, non seulement du **Vrai**, mais encore, du Vrai "**Utile**".

...On imagine difficilement la portée d'une telle conception...»

Renan, le 29 mars 1883, concluait ainsi une conférence donnée en Sorbonne : «Les libéraux qui défendent l'islam ne le connaissent pas. L'islam, c'est l'union indiscernable du spirituel et du temporel, c'est le règne du dogme. C'est la chaîne la plus lourde que l'humanité ait jamais portée. Dans la première moitié du moyen-âge... (il) ...a supporté la philosophie parce qu'il n'a pas pu l'empêcher. Mais quand l'islam a disposé de masses ardemment croyantes, il a tout détruit.»

Peroncel-Hugoz, dans *Le Radeau de Mahomet*, (Éd. Flammarion) dit : «*Au début du XIXe siècle, les marchands marseillais séjournant à leurs risques et périls dans la Régence d'Alger appellaient "Turc de profession" les Européens qui, pour se prémunir contre les sauts d'humeur dont les "gaouris" (1) faisaient de temps à autre les frais, se convertissaient à l'islam.*

On pourrait aujourd'hui appeler "musulmans de profession", en Occident, la cohorte chaque jour plus longue des orientalistes (le mot est démonétisé, il faut dire : "spécialistes d'aire culturelle"...) vrais ou en toc, des universitaires, des politiciens, des prêtres, des journalistes qui, depuis que les États arabes ont les moyens de consacrer un budget à leur propagande, naviguent aux frais de ces derniers, de réceptions en bourses d'études, de colloques en voyages, de symposiums en séminaires. Tous, loin de là, n'ont pas cru devoir prononcer devant un cheikh la chahada – La Ilaha illa Allah oua Mohamed rassoul Allah, "Il n'est de Dieu que Allah et Mahomet est son messager" – simple profession de foi qui vous fait musulman en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire...

La plupart d'entre eux ... se croient obligés d'adopter, dans leurs écrits ou leurs propos concernant l'islamisme, l'islam ou les arabes, une attitude où l'excès de révérence, l'omission volontaire ou pis : le travestissement ou la complaisance, portent de mauvais coups à la vérité, à la science, et pour finir – c'est là le plus grave – à la connaissance mutuelle entre musulmans et non musulmans...

Le meilleur moyen de respecter la "dignité" des musulmans (mot qui revient sans cesse sous la plume ou à la bouche [des intellectuels de service]) ne serait-il pas d'essayer de les présenter tels qu'ils sont et non pas tels qu'ils devraient être selon nos propres critères ? ... Les orientalistes actuels confondent souvent sympathie ou indulgence avec complaisance. C'est le pire péché que puisse commettre un intellectuel, car il implique la falsification.» (Le radeau de Mahomet, pp. 11-13).

La charia

De plus en plus de voix islamiques se lèvent pour réclamer le rétablissement de la CHARIA; et ceci dans tous les pays musulmans : «*De Jérusalem à l'Andalousie ! Tel est mon message aux mères et aux filles musulmanes pour qu'elles l'inculquent à leurs enfants et à leurs hommes, qui rendront à l'islam sa grandeur dès qu'ils auront remis en vigueur la charia, toute la charia, dans sa lumineuse et efficace simplicité !*» (Zineb El-Ghazali, «*femme instruite et voyageuse, guide de la section féminine des Frères musulmans*»).

«*Au Caire, le prédicateur Kichk, dont les sermons enregistrés (plus de quatre cents) se vendent comme des petits pains et s'exportent dans tout le Maghreb et en France, répète, ainsi que des milliers de ses pairs à travers l'aire islamique : "La source des maux des musulmans réside dans leur abandon de la charia. Il faut remettre en honneur la loi musulmane pour que l'islam récupère son ancienne force". Et de citer à plaisir l'exemple de l'Iran qui a retrouvé sa vigueur guerrière face à l'Irak, "au fur et à mesure qu'il réintroduit purement et simplement les préceptes coraniques dans sa vie quotidienne et dans ses institutions."...» (Le radeau de Mahomet, pp. 64-66).*

LA THÉOLOGIE DE L'ISLAM

Commentant la «*théodicée peu compliquée*» du Coran, le père Lammens relève que «*Allah est le Créateur, le Maître unique et sans égal. Il a créé, lui seul et de rien, le monde en six jours et a "insufflé à l'homme son esprit"*»

Cette conception de Dieu et de ses attributs par l'islam ne semble pas en opposition avec celle du christianisme, sauf peut-être pour ce qui touche au caractère restrictif de la miséricorde divine. M. Kasimirski note qu'il faut entendre le mot arabe «*miséricordieux*» dans un sens restreint, embrassant non tous les êtres, sans distinction aucune, mais seulement les bons, les fidèles, ceux qui méritent sa grâce. Et que le «*sentier droit*» désigne [uniquement] l'islamisme.

Le Saint-Esprit est confondu avec l'ange Gabriel

Dans le Coran, le terme «*Rouh*» (Esprit-d'Allah, Esprit-Saint, voire Esprit tout court) désigne soit l'archange Gabriel, considéré comme l'intermédiaire attitré des révélations prophétiques, soit le Christ, «*Messie, Verbe et Esprit d'Allah*» soit l'Esprit d'Allah.

Mais en aucun cas, ce vocable «*Rouh*» ne correspondra dans le Coran à l'Esprit-Saint «*es-qualité*» – si nous pouvons nous permettre cette expression – de troisième Personne de la Sainte Trinité.

Le Coran est donc muet en ce qui concerne cette troisième Personne; s'il en refuse l'existence, ce n'est qu'implicitement et à travers le rejet des «*associés*» ... (voir bulletin A.S.F.S., n° 76, mars-avril 1996). Ainsi le sort de la Trinité est-il, si l'on peut dire, réglé dans le Coran : pas de Père, pas de Fils, et quant à l'Esprit-Saint il est, comme on voudra, soit confondu avec Gabriel, soit absent.

Jésus-Christ – Sa place dans le Coran

L'islam rejette la filiation et la personne divines du Christ. Mais cela – qui est essentiel – n'est cependant pas suffisant pour apprécier d'une manière à peu près exacte l'idée que l'islam se fait de Jésus-Christ, de sa nature, de sa mission, de son histoire terrestre. La place de Jésus dans le Coran est importante; il serait fastidieux de citer tous les passages du Coran dans lesquels le Christ est évoqué; nous donnons quelques passages et renvoyons le lecteur au *Bulletin des A.S.F.S.*, n° 76.

Saisissons toutefois cette occasion de rappeler que pour les chrétiens, le Christ ... n'est point le «*Prophète de Dieu*» – titre impudent d'un chapitre d'un certain "catéchisme" – **mais le Dieu des prophètes !**

S. II, 32. *«Lorsque Nous ordonnâmes aux anges d'adorer Adam, ils l'adorèrent tous, excepté Eblis (Lucifer) : celui-ci refusa et s'enfla d'orgueil, et il fut au nombre des ingrats (condamné)»*

Il semble qu'ici l'auteur du Coran mêle et confonde, d'une part deux épisodes distincts (Adam nommant les créatures, Lucifer refusant l'Incarnation) et d'autre part Jésus et Adam.

Ces confusions – fréquentes dans le Coran – restent dans le droit fil d'un dessein constant – **réduire à la simple humanité la nature divine du Christ.**

Pas de péché originel transmis... L'islam n'accepte pas le dogme de la transmission à l'humanité du péché originel... Donc pas besoin de Sauveur...

Jésus reviendra-t-il à la fin des temps ? Les musulmans croient qu'Il reviendra pour condamner les "infidèles", c-à-d. tous ceux qui n'auront pas embrassé l'islam !

L'islam ne croit pas à l'intercession; or, «*Jésus, Dieu-Homme, par la possession de ces deux natures est essentiellement Médiateur. Entre le Créateur et sa créature, il ouvre des relations qui permettent à celle-ci d'entendre l'appel du Seigneur et de connaître sa propre vocation à l'Amour Divin. L'islam, en supprimant toute médiation, rend Dieu inaccessible à l'homme. Il fait de Dieu l'arbitraire pur et inconnaisable avec lequel tout rapport est impossible et plus que tout autre l'Amour. Ce n'est donc point par un simple hasard que dans l'Irak du XI^e siècle, Al Halladj fut supplicié pour avoir crié son amour de Dieu. Car cet amour, dans la logique musulmane, était très exactement un blasphème. De l'homme à Dieu, point de société possible.*»

Enfin ces lignes qui nous paraissent décisives pour qui cherche à estimer exactement la position de l'islam vis-à-vis du Christ :

«*L'islam est la religion qui, ayant eu connaissance du Christ, a refusé de le reconnaître pour Dieu. S'il est*

vrai, comme le dit Henri Rambaud, que la pire forme du mensonge est celle qui en apparence contredit le moins la vérité, le mensonge qui consiste à dire du Christ tout le bien possible, sauf qu'il est Dieu, est le plus redoutable de tous.»

La place de Marie dans le Coran

La Vierge Marie y est très souvent citée... De toute évidence l'auteur du Coran s'est abondamment inspiré des évangiles apocryphes, non reconnus par l'Église. Marie y est souvent confondue avec d'autres Maries; c'est une des nombreuses confusion de ce livre...

Le paradis

Le paradis des musulmans ressemble fort aux descriptions du *Cantique des cantiques*, livre de l'Ancien Testament, mais il reste tout charnel.

«*La sensualité des Mecquois ne se contentait pas des plaisirs de la table et des ombrages frais*» – et à cet Eden talmudique, «*il manque l'amour, l'amour sous toutes ces formes, les plus concrètes et les plus charnelles.*»

Aussi (...) fallait-il adapter le message à l'état d'esprit et des mœurs de cette époque et en cette contrée. C'est ce qui explique la promesse ... de ces vierges éternelles (et... de ces éphèbes qu'évoquent d'autres versets) faite par le Coran aux élus.

...ces descriptions paradisiaques **gênent considérablement certains coranologues** qui affectent de ne leur accorder, «*en dépit du texte et du contexte, et en dépit aussi des musulmans*», qu'un sens symbolique !

Qu'on aille donc (...) raconter aux musulmans d'aujourd'hui, dans les divers pays où ils vivent (...) qu'ils n'auront point de femmes dans le Paradis ! Ce serait un véritable coup de massue porté à leur foi !

Nulle part, écrit le père Lammens, il n'est clairement question de la vision béatifique. Allah demeure «*inaccessible aux yeux des hommes.*» Sr. VI. 103 «*Les regards (des hommes) ne sauraient l'atteindre. Lui atteint tous les regards : le Subtil, l'Instruit.*» (E. Pertus, *Connaissance élémentaire de l'islam*, A.F. S.).

C.N

1) *Gaouris*, mot du dialecte algérien, venant du turc *giaour*, lui-même dérivé, selon le turcologue Robert Mantran, de l'arabe classique *Kafer* (mécroant, infidèle), et toujours utilisé en Algérie pour désigner les chrétiens occidentaux avec une connotation légèrement péjorative. Un tableau de Delacroix, *Le Giaour traversant un gué à la poursuite des ravisseurs de sa fiancée*, se trouve au musée national des Beaux-Arts d'Alger.

La profanation des cimetières catholiques

UN DES MULTIPLES JEUX DÉMONIAQUES

Avec Jeux de rôle, rave-parties, etc..

par Michèle Reboul

Alors qu'on a médiatisé à outrance ce qui s'est passé au cimetière juif de Carpentras, il y a six ans, et l'aveu du principal «repenti», Yann Garnier, aux Renseignements généraux d'Avignon et non à la police, comme s'il savait que cette affaire était politique (manipulation, un montage contre le Front national ?) et non un délit de droit commun, les journaux ont passé quasiment sous silence les multiples profanations dans les cimetières catholiques. Un corps de religion catholique est-il moins respectable qu'un corps de religion juive alors qu'on nous répète, à juste titre, qu'il ne faut établir aucune discrimination raciale ou religieuse ?

Les croix brisées ou inversées (Satan est le maître de l'inversion dans tous les domaines, puisqu'il est l'adversaire du Christ qui est la Vérité), les plaques religieuses et les statues cassées de la Sainte Vierge, des anges, du Christ n'ont-elles aucune importance, aucune signification, puisque les évêques si remuants pour dénoncer l'antisémitisme, n'ont eu que quelques mots pour protester contre l'anticatholicisme, le mépris envers les chrétiens et les blasphèmes vis-à-vis du Christ, de Sa Sainte Mère et de Dieu ? Le conseil permanent de l'épiscopat français a fait part, en effet, *«de son trouble et de son indignation : Même après la mort, le corps humain reste sacré et doit être respecté. Il est grave, de plus, que la croix, signe du salut pour l'homme, soit profanée et ridiculisée de façon aussi odieuse. Enfin, les bases mêmes de la société sont touchées par le retour du satanisme. Un chrétien est révolté de voir que Satan peut séduire à ce point !»* Les évêques et les prêtres, si habitués à la parole, n'ont même pas pensé à dire des messes réparatrices !

Tout se passe comme si on avait trouvé les coupables de Carpentras au moment idéal pour cacher la recrudescence des profanations de tombes catholiques et, ainsi, en parler le moins possible et minimiser les faits. Citons, entre autres, en juin, à Toulon, l'exhumation sacrilège du corps d'Yvonne Foin et les proclamations sataniques gravées sur la chapelle N.-D. du Cap Falcon : *«Fuck Jesus», «I love the devil», «I piss on the cross»* avec différents signes cabalistiques : chiffre 666, les trois croix à l'envers, le sceau de Salomon, le

pentagramme ou étoile à cinq branches, la fourche de Lucifer, etc.; trois tombes à Marignane, douze à Montbéliard; des graffitis sataniques à Valentigney dans le Doubs (chiffre de la Bête, de l'Antéchrist : 666, et *«Dieu est mort, Satan est le meilleur»*) et, près de Digne-Les-Bains, un calvaire de plus de deux mètres de haut, descellé et planté à l'envers, entouré de papier hygiénique.

En juillet, cent tombes saccagées à Mulhouse, trente à Remiremont dans les Vosges, vingt et une tombe à Nice, cent vingt croix arrachées des tombes du cimetière St-Pierre de Rezé près de Nantes et deux cents tombes profanées, le 9, dans les cimetières militaires anglais et canadiens de Gros Berquin (Nord), Feuchy et Tilloy-Les-Mofflaines (Pas-de-Calais). Il faut signaler aussi les vitraux peints par Fernand Léger, cassés à coups de pierre dans l'église du Sacré-Cœur d'Audincourt et un tabernacle brisé à l'église du Grandcharmont, toutes deux dans le Var.

Les satanistes de Toulon

La plupart du temps, les coupables que les médias considèrent seulement comme des imbéciles (malgré l'AGRIF, l'étiquette injurieuse de «raciste» ne s'applique quasiment jamais aux anti-chrétiens) sont des jeunes adonnés aux jeux de rôles, aux bandes dessinées (les B.D.) sataniques et aux soirées techno, dites aussi «néo-gothiques» ou «raves», arrosées par l'alcool et allumées par l'ecstasy. C'est le cas des quatre jeunes qui ont avoué avoir, dans la nuit du 8 au 9 juin dernier, enfoncé à l'envers, à coups de marteau, un crucifix de 30 cm dans le cœur d'Yvonne Foin, une catholique de 77 ans, embaumée et décédée en 1976, et avoir écrasé son visage par une plaque mortuaire, en pierre, dédiée à la Sainte Vierge.

Ces jeunes, toujours habillés de noir (c'est pourquoi on les appelle à Toulon «les corbeaux») aux cheveux longs avec des mèches décolorées et de couleurs vives, portant à l'oreille des croix inversées, sont issus de familles catholiques et de milieux aisés.

Il s'agit d'Emilie Derviliers, 18 ans, de Laurence C., 17 ans, d'Anthony Mignoni, 20 ans et de

Christophe Magnoni, 20 ans. Les trois premiers qui se disent frères de sang, se vantent d'être sataniques alors que Christophe Magnoni est «néogothique» (le néogothisme, lié à la musique techno et au rock, flirte avec Satan alors que les satanistes s'unissent à lui) : c'est lui qui faisait le guet lors de la profanation. Les deux jeunes filles, amies depuis cinq ans, fréquentaient la même classe de première au lycée Bonaparte de Toulon. Ces jeunes disent être «*fascinés par la mort et par Satan*». «*Nous n'appartenons pas au monde des humains mais à celui des morts*» a précisé l'un des garçons chez qui on a retrouvé un tract d'avis de recherche contre Jésus-Christ (tract que l'on voyait sur tous les murs aux États-Unis il y a trente ans). Encadré d'un bandeau noir le texte est illustré par le visage du Christ couronné d'épines mais avec un nez percé par une boucle, comme certains skinheads ou certains punks. On y lit : *On recherche pour crime contre l'humanité Jésus dit le Christ. Il est accusé d'être l'initiateur de persécutions et de meurtres de millions de personnes. Il est le fondateur du christianisme, une religion de fanatiques qui promet la vie éternelle mais a comme finalité l'esclavage. Attention. Les partisans de Jésus (dit le Christ) ont pris le contrôle de dizaines de nations et de millions d'esprits. Ils sont armés et dangereux à la fois politiquement et idéologiquement.*»

En plus de vidéos anti-catholiques, comme chez ses complices, les policiers ont découvert chez l'une des jeunes filles, une statue de la Sainte Vierge qu'elle avait aspergée de son propre sang. Elle fréquentait, comme ses camarades, le rayon d'ésotérisme aux librairies de la FNAC et de Virgin ainsi que le «Succubus Club», café privé qui sert de temple au rock gothico-funéraire.

Au rayon d'ésotérisme on peut lire, sur place, des bandes dessinées sataniques comme celle de Pierre Tombal, au nom bien choisi, Cette série de treize titres (dont «*Dégâts des os*», «*Cas d'os surprise*», «*La pelle aux morts*») éditée chez Dupuis est parue dans «*Spirou*», revue destinée à des enfants de 7 à 12 ans ! La brochure qui recommande ces BD leur dit : «*Ne prenez pas la vie trop au sérieux, de toute façon vous n'en sortirez pas vivants ! Telle est la devise de Pierre Tombal, jovial fossoyeur et gardien d'un cimetière pas comme les autres*». Et si les jeunes fréquentent le *Succubus Club*, à Toulon, c'est que les filles se veulent des succubes, des démons femelles qui forniquent avec les hommes, et les garçons, des incubes, démons mâles qui s'accouplent avec les femmes. Émilie, l'une des adolescentes, a déclaré aux policiers : «*Je déteste en particulier les Arabes, les chrétiens, les juifs : ce ne sont que des bœufs à détruire, les rappeurs, les noirs et*

l'humanité.» Et Anthony, son camarade, leur a dit : «*Je n'aime pas les hommes en général. Je ne m'aime pas moi-même, je veux dire ma mort ne me dérange pas. Par contre, j'aime voir souffrir les humains. Nous voulions déterrer un cadavre pour le plaisir... on voulait tuer le gardien du cimetière, histoire de faire quelque chose en plus*»

Les jeux de rôles

Les jeunes de Toulon jouaient aux jeux de rôles comme ceux de Carpentras : il s'agit du «jeu de la sorcière» où on déterre un corps qu'on empale pour lui redonner son âme, de façon fictive en principe ! Les jeux de rôles consistent à s'identifier à des personnages : ce pourrait donc être une sorte de théâtre, de jeu d'aventures — et cela l'est parfois — mais la plupart du temps, outre le risque de confusion entre le réel et l'imaginaire lorsqu'on y joue trop souvent et trop intensément, il s'agit de jeux sataniques où les jeunes s'identifient à des démons ou à des vampires. Parmi ce jeu, on trouve en effet «*In nomine Satani*», «*Anges et démons*» (où des anges mauvais luttent contre des démons encore plus méchants qu'eux), «*Les anges déchus*», «*Les Nosferatu*» (vampires), «*Les chacals*» (tueurs en série), «*les cannibales*», «*les escadrons de la mort*», etc. Avec les BD sataniques comme «*Les chroniques de la lune noire*», «*666 ante demonium ou Succubus*», les jeux de rôle incitent à se libérer de tous les interdits sociaux, moraux, religieux, et prônent le culte de Satan et parfois même le pacte avec Satan. Certains jeux de rôle se jouent avec les cartes comme «*Magic*». Inventé en 1991 par un Américain, Richard Garfield, docteur en mathématiques combinatoires, il a été importé en France en 1993 où il fait fureur (500 millions de cartes vendues dans le monde). Il s'agit, comme pour beaucoup de jeux de rôles et de jeux vidéos, de tuer l'adversaire ou, du moins, de lui ôter son énergie vitale grâce à l'utilisation de cinq types de magie — noire, blanche, rouge, verte, bleue — (comme si toute magie n'était pas noire, c'est-à-dire destructrice), d'objets magiques et de cinq variétés de sorts (créature, rituel, enchantement, éphémère, interruption).

Les rave-parties

Ces jeunes de Toulon ont dit s'adonner aussi aux rave-parties et être fans des différents groupes de rock néogothique : Trash Metal, Incubus Succubus, Christian Death, Dead can dance, Virgin Prunes et Death Metal,

Le rock néogothique, à base de «beat», martèlement binaire qui exprime par des sons l'acte sexuel, glapit

des paroles qui incitent à la violence et au meurtre (ceci en toute légalité). Ainsi le groupe «Déicide» formation de «Death Metal», hurle : «*In nomine Satani ! Ave Lucifer ! Hoathahe Satan ! Tuez les chrétiens, tuez les chrétiens ! Vous êtes ceux que nous méprisons... J'aimerais vous voir mourir ! Armées de l'obscurité, détruisez par le feu leurs temples et leurs églises !*».

La musique techno, qui sévit dans les rave-parties, est encore moins humaine, si l'on ose dire, puisqu'elle bannit toute parole et instrument au profit exclusif du «beat» comme chez les sorciers ou les vaudous, mais les synthétiseurs électroniques ont remplacé les tam-tam.

Comme le dit **Der Spiegel** du 15 juillet 1996, commentant la «Love Parade» de Berlin du 13 juillet qui a réuni 600'000 ravers que la revue appelle : «*Les véritables enfants de l'unification allemande*» : «*La musique techno est une musique-machine et le "raver" est une machine humaine : un système nerveux en agitation que la musique met en mouvement, déversant dans son cerveau une sensation de bonheur.*» Drogue et musique techno vont de pair car la drogue incite à s'exciter par la musique sur laquelle on se trémousse seul (Satan n'aime que lui-même) et, réciproquement, le martèlement frénétique du beat de 100 à 130 décibels (130 battements par minute !) pousse à consommer de la drogue, à se défoncer de plus en plus, à «s'éclater» dans une transe, une perte de l'âme et du corps, inversion de l'extase où on se trouve en Dieu.

Drogue et musique techno, sont, en effet, ce qui est recherché dans les rave-parties, ces bacchanales des temps modernes, selon l'expression de notre ministre de l'intérieur, Jean-Louis Debré. Entrées en France en 1988, elles sont restées clandestines pendant deux ans, et depuis, sont organisées officiellement par quelques boîtes de nuit réputées et par Fréquence Gay (une des radios homosexuelles) qui annonce dates et lieux de réunion. Ces soirées, d'un genre très particulier, pous-

sent d'autant plus au délire (to rave, en anglais = délirer, divaguer) que la plupart des adeptes y consomment alcool et drogue, comme nous l'avons dit, en particulier l'ecstasy, très à la mode en ce moment. Comme c'est une amphétamine, elle stimule la vigilance, le cerveau, le désir sexuel... Elle est souvent camouflée sous diverses appellations : Xenergy, XCT, Adam, Estas, sucettes, snow-ball, roses.. C'est, actuellement, l'hallucinogène le meilleur marché (de 100 à 350 francs) et un des plus toxiques. On boit aussi dans ces «rave-parties» des boissons énergisantes appelées smart drinks qui ressemblent à des jus de fruits et se nomment : Power maker, energy circle, mind booster (propulseur d'esprit), rise and shine (élève-toi et brille), etc. Et l'excitation est encore accrue par des lumières tournoyant à travers les bulles de verre à facettes, reflétées et multipliées fantastiquement dans des miroirs.

Quand on pense qu'il y a une centaine de sectes sataniques en France et 200'000 groupes légaux aux États-Unis se référant à Satan (avec parfois messes noires et crimes rituels), on ne peut que craindre une expansion accrue de l'attrait vers tout ce qui touche au satanisme. D'autant plus que beaucoup d'évêques et de prêtres ne mettent plus en garde contre le démon qui n'est souvent, pour eux, qu'une personnification théorique, abstraite, du mal et non une personne réelle. Deux remèdes contre Satan et la démonisation générale : l'union à Dieu, par la messe, les sacrements, la prière, la soumission à Sa Volonté, et la consécration à la Sainte Vierge, l'Immaculée, refuge des pécheurs, c'est-à-dire le don de soi à celle qui est, comme le fait remarquer St Louis-Marie Grignon de Montfort, «*la plus terrible des ennemies que Dieu ait faite contre le diable.*»

Monde et Vie N° 603, août. 1996

Prière Simple

Seigneur, faites de moi un instrument de votre paix !

Là où il y a la haine, que je mette l'amour,
Là où il y a l'offense, que je mette le pardon,
Là où il y a la discorde, que je mette l'union,
Là où il y a l'erreur, que je mette la vérité,
Là où il y a le doute, que je mette la foi
Là où il y a le désespoir, que je mette l'espérance,

O Maître, que je ne cherche pas tant :
A être consolé qu'à consoler,
A être compris qu'à comprendre
A être aimé qu'à aimer,
Car : C'est en donnant qu'on reçoit,
C'est en s'oubliant qu'on trouve,
C'est en pardonnant qu'on est pardonné,
C'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie.

Saint François de Sales

Modèle pour notre temps

(1567-1622)

(5^e partie)

Out au long de sa vie, saint François de Sales est **T**mû par un amour ardent du salut des âmes. S'il **déteste l'hérésie**, il aime l'âme des hérétiques. Et c'est, par conséquent, l'action conjuguée de la haine de l'erreur et de l'amour des âmes qui le conduira à ramener plus de 60'000 protestants dans le giron de notre Mère la Sainte Eglise. Son action est double : **il va à la fois gagner les cœurs par la flamme de la charité sans oublier d'éclairer les intelligences de la lumière de la vérité**. Sa charité est connue de tous. Ainsi, saint Vincent de Paul, qui l'avait rencontré à Paris, dira de lui lors de son procès de canonisation :

« Monseigneur de Sales avait un désir brûlant d'être un portrait du Fils de Dieu. Il s'est si bien conformé à ce modèle, que je me suis demandé plusieurs fois comment une simple créature pouvait arriver à un tel degré de perfection, vu la fragilité humaine. En repensant à lui, au milieu de ma maladie, cette pensée me revenait : que doit être la bonté de Dieu ! ... Que vous êtes bon, mon Dieu, que vous êtes bon, puisqu'en Monseigneur François de Sales, votre créature, il y a tant de douceur. »

...Commençons par découvrir la force de la douceur de saint François de Sales. En effet, la douceur suppose la force. **Il ne faut pas confondre douceur et lâcheté, douceur et faiblesse, douceur et mollesse**. La vraie douceur résulte d'une grande maîtrise de soi qui suppose la soumission à Dieu et la paix de l'âme. Saint François, par sa douceur, **va détruire l'hérésie protestante dans la région du Chablais**. Depuis 60 ans, Genève a embrassé l'hérésie de Calvin. Beaucoup d'églises sont détruites ou profanées, **les autels renversés, le Saint Sacrifice de la messe aboli**. Comment ramener les âmes à Dieu ? Comment les ramener à la raison, et surtout à la foi ? Par la guerre ? Par la force ? Eh bien, non. Tout simplement par la douceur de notre saint apôtre.

La force de la douceur

Et ici, pour comprendre le travail opéré par saint François dans les âmes, il faut savoir **qu'il est bien plus difficile de convertir un hérétique endurci**

qu'un païen. C'est un véritable miracle de ramener à la foi quelqu'un qui a embrassé volontairement une hérésie et qui la défend avec obstination. Or, c'est bien ce que réalise saint François de Sales. Et ce miracle, il ne le réalise pas une seule fois, ni même 10 fois, 100 fois, 1'000 fois, **mais plus de 60'000 fois !**

Saint François convertit plus de 60'000 hérétiques par sa douceur : une douceur patiente et persévérante. Que ne subit-il pas de la part de ses ennemis ? A plusieurs reprises on cherche à attenter à sa vie. A Thonon, centre de la réforme, toute la ville se soulève contre lui. On court aux armes et les nouveaux convertis prennent sa défense. Ils veulent à leur tour brandir l'épée. Mais Saint François a une autre méthode tout aussi efficace : il se contente de prier pour ses persécuteurs et finalement, peu de temps après, il entre triomphalement dans l'église. Une autre fois, deux hérétiques le coincent sur le chemin des Allinges : mais à nouveau, sa douceur les désarme au point qu'ils se convertissent.

...Aujourd'hui encore, lorsque nous lisons *l'Introduction à la vie dévote* ou le *Traité de l'amour de Dieu*, nous avons l'impression qu'il est là, vivant près de nous, et ses conseils restent tout à fait d'actualité.

...Ainsi, vous le voyez, saint François sait gagner les cœurs par sa charité universelle, une charité qui ne se laisse pas vaincre par le mal mais qui triomphe du mal par le bien. Et cette charité à l'image du Sacré-Cœur, il la reflète par sa douceur au point qu'on l'appelle souvent «le doux saint François de Sales».

Mais tout en gagnant les cœurs, saint François nourrit également les âmes de la Vérité ...

Le dialogue qui ... était [avant le concile] considéré comme un moyen ... d'approcher les âmes, est devenu une fin. On ne dialogue plus aujourd'hui pour capter la bienveillance de l'autre, mais on dialogue pour dialoguer. C'est pourquoi les âmes ne se convertissent plus et persévèrent dans leurs erreurs. Voilà où nous en sommes aujourd'hui. [Ce n'était pas l'attitude de saint François, n.d.l.r.].

Une méthode apostolique

Aussi, vu le contexte où nous vivons, je pense qu'il est bon de connaître comment saint François de Sales a su éclairer les âmes de la lumière de la Vérité, à la suite de Notre-Seigneur. ... Saint François de Sales, peu de temps après son arrivée dans le Chablais fait paraître un hebdomadaire renfermant de courts articles de controverses pour défendre notre sainte religion.

Ces controverses renferment trois parties : tout d'abord, l'évêque de Genève montre que les chefs protestants ont une autorité usurpée. Et ainsi, il abat d'emblée le fondement du protestantisme. De qui Luther tient-il son autorité pour fonder une autre Eglise ? Il est évident que cette autorité, il se l'est attribuée lui-même sans la tenir de quiconque. Elle est donc sans valeur aux yeux de Dieu.

Ensuite, dans une deuxième partie, il établit le fondement du catholicisme en huit points : l'Écriture, la tradition, l'Église, les conciles, les Pères, le Pape, les miracles, la raison naturelle. Et à travers ces points, il s'attaque encore au protestantisme qui refuse la tradition, qui a une fausse conception de l'Église, qui méconnaît la doctrine des conciles, et ainsi de suite...

Enfin, dans une troisième partie que l'on pourrait intituler les questions d'actualité ou débats contemporains, il étudie minutieusement les sacrements, le dogme du purgatoire, c'est-à-dire tous les points qui sont encore contestés par les hérétiques. Sa défense de l'Église va être si limpide que le pape Pie XI le proclamera «*patron céleste des journalistes et des écrivains catholiques*».

Mais l'écriture n'est pas le seul moyen de toucher les hérétiques. Au travail de la plume, saint François de Sales joint encore celui de la parole et ceci de multiples manières. Le premier, c'est bien sûr la prédication. Dès le départ, s'il est écouté avant tout des quelques catholiques restés fidèles, il est aussi entendu des protestants qui viennent l'entendre par curiosité. Aussi, dans tous ses sermons, il insinue les objections des adversaires et il y répond avec une grande clarté. Dans sa présentation, il ne paraît pas s'irriter de l'objection et même, il ne suspecte ni l'intelligence, ni la bonne foi des opposants. Il leur demande une seule chose, la loyauté. Qu'ils veuillent bien l'écouter jusqu'au bout et qu'ils aient par conséquent le courage de tirer les conclusions qui s'imposent.

Ensuite, au-delà de la prédication, il va tenter de mener une conférence publique en présence des

contradicteurs. Mais ceux-ci se défilent au dernier moment, n'arrivant pas à se mettre d'accord entre eux sur les principaux points de leur doctrine.

Le catéchisme dialogué

N'oublions pas non plus le catéchisme. Un jour, pour le rendre plus attrayant, il le présente sous forme de dialogue avec son jeune frère Bernard âgé alors de 13 ans. La scène se déroule dans l'église St-Hippolyte de Thonon. Voici un extrait du dialogue :

– *Combien y a-t-il de sortes de chrétiens ?*

– Bernard : Trois sortes. Les premiers qui le sont de nom. Les seconds, de nom et de foi. Les troisièmes, de nom, de foi et d'œuvres.

– *Qui sont les premiers ?*

– Bernard : Ce sont les hérétiques qui n'ont que le nom à cause du baptême qu'ils ont reçu.

– *Seront-ils sauvés s'ils meurent dans cet état ?*

– Bernard : Non, car ils n'ont ni la foi, ni les œuvres nécessaires au salut, étant en dehors de l'Église catholique, apostolique et romaine.

– *Les seconds chrétiens, qui sont-ils ?*

– Bernard : Ce sont les mauvais chrétiens, qui ont la foi sans les œuvres.

– *Seront-ils sauvés s'ils meurent en cet état ?*

– Bernard : Non, à moins qu'ils ne fassent pénitence...

Bien sûr, au cours du dialogue, tous les regards se portent sur le petit Bernard, et à nouveau beaucoup d'âmes touchées par la grâce se convertissent.

A cette action menée en public, il faut ajouter le travail exercé en privé dans les contacts personnels. Et ici, il s'attache particulièrement à gagner les âmes d'élite parce qu'il sait que s'il parvient à les convertir, elles gagneront à leur tour beaucoup d'autres âmes.

C'est d'ailleurs ce qui se produit. La conversion du grand avocat Pierre Poncet et celle du baron d'Avully, président du consistoire de Thonon, **ramènent beaucoup de brebis égarées au bercail.**

Alors, puissions-nous à la suite de Saint François de Sales exercer notre zèle missionnaire en dénonçant avec patience les erreurs de notre temps. A son exemple, unissons la Vérité et la Charité, la science et la prudence, l'amour de Dieu et l'amour des âmes. Ainsi nous pourrions contribuer à notre place à l'extension du Règne de Notre-Seigneur et de Notre-Dame. Dieu nous en fasse la grâce. Ainsi soit-il.

Abbé Patrick Troadec

Fideliter N° 108

CATÉCHISME CATHOLIQUE

Nous poursuivons la publication, par petites tranches, du *Grand Catéchisme de Saint Pie X* (5e partie)

Le Symbole des Apôtres appelé communément le «Credo»

CHAPITRES VI et VII

Le Cinquième et le sixième article

Que nous enseigne le cinquième article : Est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité d'entre les morts ?

Le cinquième article du *Credo* nous enseigne que l'âme de Jésus-Christ, une fois séparée de son corps, alla dans les Limbes, et que, le troisième jour, elle s'unit de nouveau à son corps pour n'en être jamais plus séparée.

Qu'entend-on par enfers ?

On entend ici par *enfers* les Limbes, c'est-à-dire le lieu où étaient les âmes des justes en attendant la rédemption de Jésus-Christ.

Pourquoi les âmes des justes ne furent-elles pas introduites dans le paradis avant la mort de Jésus-Christ ?

Les âmes des justes ne furent pas introduites dans le paradis avant la mort de Jésus-Christ, parce que le paradis avait été fermé par le péché d'Adam et qu'il convenait que Jésus-Christ, dont la mort le rouvrait, fût le premier à y entrer.

Pourquoi Jésus-Christ voulut-il retarder sa résurrection jusqu'au troisième jour ?

Jésus-Christ voulut retarder sa résurrection jusqu'au troisième jour pour manifester avec évidence qu'il était vraiment mort.

La résurrection de Jésus-Christ fut-elle semblable à celle des autres hommes ressuscités ?

Non, la résurrection de Jésus-Christ ne fut pas semblable à celle des autres hommes ressuscités, parce que Jésus-Christ ressuscita par sa propre puissance, et que les autres furent ressuscités par la puissance de Dieu.

Chapitre VII

LE SIXIÈME ARTICLE

Que nous enseigne le sixième article : Est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu, le Père tout-puissant ?

Le sixième article du *Credo* nous enseigne que Jésus-Christ, quarante jours après sa résurrection, monta au ciel par sa propre puissance, en présence de ses disciples, et que, étant comme Dieu égal à son Père, il a été comme homme élevé au-dessus de tous les Anges et de tous les Saints et établi le Seigneur de toutes choses.

Pourquoi Jésus-Christ, après sa résurrection, resta-t-il quarante jours sur la terre avant de monter au ciel ?

Jésus-Christ après sa résurrection resta quarante jours sur la terre avant de monter au ciel, pour prouver par diverses apparitions qu'il était vraiment ressuscité, et pour instruire toujours davantage et confirmer les Apôtres dans les vérités de la foi.

Pourquoi Jésus-Christ est-il monté au ciel ?

Jésus-Christ est monté au ciel : 1° pour prendre possession du royaume qu'il avait mérité par sa mort; 2° pour préparer notre place dans la gloire et être notre Médiateur et notre Avocat auprès de son Père; 3° pour envoyer le Saint-Esprit à ses Apôtres.

Pourquoi dit-on de Jésus-Christ qu'il monta au ciel et de sa très sainte Mère qu'elle y fut élevée ?

On dit de Jésus-Christ qu'il monta au ciel et de sa très sainte Mère qu'elle y fut élevée, parce que Jésus-Christ, étant Homme-Dieu, monta au ciel par sa propre puissance, tandis que sa Mère qui était une créature, bien que la plus digne de toutes, monta au ciel par la puissance de Dieu.

Expliquez les mots : est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant ?

Les mots : «*est assis*», signifient la possession pacifique que Jésus-Christ a de la gloire, et les mots : «*à la droite de Dieu le Père tout-puissant*», expriment qu'il a une place d'honneur au-dessus de toutes les créatures.

(à suivre)

Chapitre VIII

LE SEPTIEME ARTICLE

Que nous enseigne le septième article : D'où il viendra juger les vivants et les morts ?

Le septième article du *Credo* nous enseigne qu'à la fin du monde Jésus-Christ, plein de gloire et de majesté, viendra du ciel pour juger tous les hommes, bons et mauvais, et pour donner à chacun la récompense ou le châtement qu'il aura mérité.

Si chacun, aussitôt après la mort, doit être jugé par Jésus-Christ dans le jugement particulier, pourquoi devons-nous tous être jugés dans le jugement général ?

Nous devons tous être jugés dans le jugement général pour plusieurs raisons : 1° pour la gloire de Dieu; 2° pour la gloire de Jésus-Christ; 3° pour la gloire des Saints; 4° pour la confusion des méchants; 5° enfin pour que le corps ait avec l'âme la sentence de récompense ou de châtement.

Au jugement général comment sera manifestée la gloire de Dieu ?

Au jugement général, la gloire de Dieu sera manifestée parce que tous connaîtront avec quelle justice Dieu gouverne le monde, bien que parfois maintenant on voie les bons dans l'affliction et les méchants dans la prospérité.

Au jugement général comment sera manifestée la gloire de Jésus-Christ ?

Au jugement général, la gloire de Jésus-Christ sera manifestée parce qu'après avoir été injustement condamné par les hommes, il paraîtra alors à la face de tous comme le Juge suprême de tous les hommes.

Au jugement général comment sera manifestée la gloire des saints ?

Au jugement général, la gloire des Saints sera manifestée parce que beaucoup d'entre eux qui moururent méprisés par les méchants seront glorifiés en

présence de tout le monde.

Au jugement général quelle sera la confusion pour les méchants ?

Au jugement général, la confusion des méchants sera très grande, surtout pour ceux qui opprimeront les justes et pour ceux qui chercheront pendant leur vie à être estimés des hommes vertueux et bons, parce qu'ils verront manifestés à tout le monde les péchés qu'ils commirent, même les plus secrets.

CHAPITRE IX

LE HUITIEME ARTICLE

Que nous enseigne le huitième article : Je crois au Saint-Esprit ?

Le huitième article du *Credo* nous enseigne qu'il y a un Esprit Saint, troisième Personne de la très sainte Trinité, qu'il est Dieu éternel, infini, tout-puissant, Créateur et Seigneur de toutes choses, comme le Père et le Fils.

De qui procède le Saint-Esprit ?

Le Saint-Esprit procède du Père et du Fils comme d'un seul principe par voie de volonté et d'amour.

Si le Fils procède du Père et si le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, il semble que le Père et le Fils soient antérieurs au Saint-Esprit : comment dit-on alors que les trois Personnes sont éternelles ?

On dit que les trois Personnes sont éternelles parce que le Père engendre le Fils *ab aeterno* (de toute éternité) et que le Saint-Esprit procède aussi *ab aeterno* du Père et du Fils.

Pourquoi la troisième Personne de la très sainte Trinité est-elle appelée spécialement du nom de Saint-Esprit ?

La troisième Personne de la Très Sainte Trinité est appelée spécialement du nom de Saint-Esprit

LA NEUVAINES A SAINTE MARTHE

A prier neuf mardis de suite avec un cierge béni allumé

O admirable sainte Marthe, j'ai recours à Vous et je compte entièrement sur Votre aide dans mes besoins et sur Votre assistance dans mes épreuves. Comme remerciement, je Vous promets de propager partout cette prière.

Consolez-moi dans mes soucis et difficultés, je Vous en prie humblement. Par l'immense joie qui a rempli Votre âme lorsque Vous receviez le Sauveur du monde dans Votre demeure à Béthanie, je Vous prie d'intercéder pour moi et ma famille afin que nous gardions Dieu dans notre cœur et qu'ainsi nous méritions d'obtenir le remède à nos nécessités spécialement dans la situation actuelle qui m'accable.

Je Vous en supplie, Auxiliatrice dans tous les besoins, aidez-nous à surmonter les difficultés, Vous qui avez si victorieusement combattu le démon. Ainsi soit-il. (Pater, Ave, Gloria...)

Sainte Marthe, priez pour nous (trois fois)

Cette prière est si efficace, dit-on, qu'avant la fin de ces neuf mardis, il vous sera accordé ce que vous aurez demandé.